



Rivière, start-up et économie

TOLOCHENAZ Le Technopôle environnement a été inauguré mercredi. Un incubateur à entreprises créatrices d'emplois.

FABIENNE MORAND
fmorand@lacote.ch

Technopôle, start-up, incubateur d'entreprises, environnement, économie. Des termes qui ne sont pas toujours très concrets pour le grand public. Pourtant, la nature peut aussi être porteuse économique d'une région et cela via la création de start-up innovantes. Celles-ci deviendront probablement des PME génératrices d'emplois liés, par exemple, à l'industrialisation d'outils bénéfiques pour le sol, l'air ou l'eau. Mais pour que l'idée devienne une entreprise, plusieurs étapes sont nécessaires et les aides apportées en cours de route bénéfiques.

C'est ce que vise la Maison de la rivière à Tolochenaz. Car dès le développement de ce projet, il y a huit ans, l'aspect économique était pensé par le biologiste Jean-François Rubin et ses acolytes. Qui sait, peut-être que l'outil qui permettra de dépolluer les sols souillés depuis des générations par l'homme se développera dans le bâtiment annexe de la Maison de la rivière.

Une population ouverte

Mercredi, lors de l'inauguration du technopôle, deux orateurs ont présenté les effets et le potentiel de l'innovation dans le canton de Vaud.

Ouverture et innovation sont deux mots-clés pour Lionel Eperon, chef de service de la promotion économique et du commerce de l'Etat de Vaud, qui a rappelé que depuis une dizaine d'années, ce canton connaît une croissance toujours supérieure à la moyenne nationale. Entre

2006 et 2014, plus de 66 600 nouveaux emplois ont été créés engendrant également une croissance démographique. Le chef de service l'explique par l'ouverture et l'innovation. L'ouverture à l'international avec une augmentation des exportations, l'arrivée de plus de 650 entreprises étrangères rien que via la promotion économique de l'Etat de Vaud, le positionnement des Hautes écoles qui exportent leur image, mais aussi l'ouverture partenariale. Les groupements économiques régionaux, tels l'Association de la région Cossonay - Aubonne - Morges (ARCAM), «jouent un rôle essentiel dans la pénétration des idées dans le tissu économique vaudois», explique Lionel Eperon.

Concernant l'innovation, il évoque la reconnaissance, récente, politique et sociétale du rôle que joue l'innovation.

«Avant, les chercheurs devaient publier, aujourd'hui, on brevette davantage», continue-t-il. Lionel Eperon relève aussi qu'en 2015, sur les 100 meilleures start-up de Suisse, 28 sont Vaudoises; que les campus des Hautes écoles avec leurs étudiants, chercheurs et professeurs représentent 10%

de la population totale vaudoise.

Grâce à cette reconnaissance, cette ouverture et l'instauration de technoparcs, «de plus en plus de multinationales s'installent sur sol vaudois pour bénéficier des inventions et brevets des start-up», ajoute Lionel Eperon.

Concrétiser le potentiel

Mais avant que les étudiants puissent commercialiser leurs outils pour, par exemple, mieux filtrer les polluants, des aides, notamment financières, sont nécessaires à la réussite. Une recherche qui prend souvent du temps, voire décourage et peut mener à l'abandon d'une bonne idée.

Avec pour mission première «d'aider les porteurs de projets d'innovation à concrétiser leur potentiel», Innovaud a été fondé il y a presque trois ans. «Nous constatons que la création d'emplois et la croissance économique sont plus soutenues lorsqu'il y a de l'innovation», relève le directeur de cette association Patrick Barbey. Le dispositif Innovaud comprend la Fondation pour l'innovation technologique qui dispose d'une enveloppe financière de l'Etat de Vaud et de donateurs privés pour proposer des prêts aux start-up, afin d'augmenter leur chance d'arriver au produit. L'an passé, Innovaud a accompagné 20 projets devenus start-up et rencontré 308 entreprises afin de «voir quels outils régionaux ou fédéraux pourraient les aider à certains moments», précise Patrick Barbey. Fin 2014, les technopôles vaudois

hébergeaient 394 entreprises correspondant à 3500 emplois.»

Si, comme l'a souligné le directeur de l'ARCAM Oscar Cherbuin, l'innovation c'est partir d'une idée, mais que

«les idées sont fragiles et ont besoin d'aides pour que les personnes ne s'égarent pas», la Maison de la rivière en est un exemple.

«Au départ il y avait une idée qui a ensuite été soutenue par le canton, l'Unil et

l'Hepia, tous deux membres fondateurs. Une commune de la région, Vaux-sur-Morges, a également aidé la création du technopôle par un prêt de 500 000 francs», a soulevé Oscar Cherbuin.

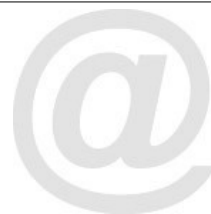


Ce nouveau bâtiment à côté de la Maison de la rivière est prêt à accueillir un pêcheur, des étudiants et trois start-up. Ce technopôle est le premier à s'installer dans le district de Morges. CÉDRIC SANDOZ

LE TECHNOPÔLE VOISIN DE LA MAISON DE LA RIVIÈRE

Le premier Technopôle du district de Morges a été inauguré mercredi à Tolochenaz. Ce bâtiment voisin de la Maison de la rivière est terminé et s'appête à accueillir ses premiers locataires. Le pêcheur Manu Torrent louera la pêcherie de 120m² où le poisson tout juste sorti des filets entre d'un côté et ressort, prêt à être consommé, de l'autre. L'appartement pour l'intendant et les chambres pour les étudiants – cette année, ils sont déjà 30, des universités de Lausanne, Berne et Genève, ainsi que de la Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève, à être venus travailler à la Maison de la rivière – n'attendent plus que leurs locataires. L'espace de 90m² dédié à trois start-up est également terminé. Un seul contrat a pour l'heure été signé, celui avec une entité issue de l'Université de Lausanne et active dans l'éducation à l'environnement des enfants. D'autres discussions arrivent à bout touchant.

www.maisondelariviere.ch



Rivière, start-up et économie

Par Fabienne Morand

TOLOCHENAZ -

Le Technopôle environnement a été inauguré mercredi. Un incubateur à entreprises créatrices d'emplois.

Fabienne Morand

fmorand@lacote.ch

Technopôle, start-up, incubateur d'entreprises, environnement, économie. Des termes qui ne sont pas toujours très concrets pour le grand public. Pourtant, la nature peut aussi être porteuse économique d'une région et cela via la création de start-up innovantes. Celles-ci deviendront probablement des PME génératrices d'emplois liés, par exemple, à l'industrialisation d'outils bénéfiques pour le sol, l'air ou l'eau. Mais pour que l'idée devienne une entreprise, plusieurs étapes sont nécessaires et les aides apportées en cours de route bénéfiques.

C'est ce que vise la Maison de la rivière à Tolochenaz. Car dès le développement de ce projet, il y a huit

ans, l'aspect économique était pensé par le biologiste Jean-François Rubin et ses acolytes. Qui sait, peut-être que l'outil qui permettra de dépolluer les sols souillés depuis des générations par l'homme se développera dans le bâtiment annexe de la Maison de la rivière.

Une population ouverte

Mercredi, lors de l'inauguration du technopôle, deux orateurs ont présenté les effets et le potentiel de l'innovation dans le canton de Vaud.

Ouverture et innovation sont deux mots-clés pour Lionel Eperon, chef de service de la promotion économique et du commerce de l'Etat de Vaud, qui a rappelé que depuis une dizaine d'années, ce canton connaît une croissance toujours supérieure à la moyenne nationale. Entre

2006 et

2014, plus de 66

600 nouveaux emplois ont été créés engendrant également une croissance démographique. Le chef de service l'explique par l'ouverture et l'innovation. L'ouverture à l'international avec une augmentation des exportations, l'arrivée de plus de 650 entreprises étrangères rien que via la promotion économique de l'Etat de Vaud, le positionnement des Hautes écoles qui exportent leur image, mais aussi l'ouverture partenariale. Les groupements économiques régionaux, tels l'Association de la région Cossonay - Aubonne - Morges (ARCAM), «jouent un rôle essentiel dans la pénétration des idées dans le tissu économique vaudois», explique Lionel Eperon.

Concernant l'innovation, il évoque la reconnaissance, récente, politique et sociétale du rôle que joue l'innovation. «Avant, les chercheurs devaient publier, aujourd'hui, on brevète davantage», continue-t-il. Lionel Eperon relève aussi qu'en 2015, sur les 100 meilleures start-up de Suisse, 28 sont Vaudoises; que les campus des Hautes écoles avec leurs étudiants, chercheurs et professeurs représentent 10% de la



Online-Ausgabe

La Côte
1260 Nyon 1
022/ 994 41 11
www.lacote.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 51'000
Page Visits: 152'332



N° de thème: 676.004
N° d'abonnement: 1096783

population totale vaudoise.

Grâce à cette reconnaissance, cette ouverture et l'instauration de technoparcs, «de plus en plus de multinationales s'installent sur sol vaudois pour bénéficier des inventions et brevets des start-up», ajoute Lionel Eperon.

Concrétiser le potentiel

Mais avant que les étudiants puissent commercialiser leurs outils pour, par exemple, mieux filtrer les polluants, des aides, notamment financières, sont nécessaires à la réussite. Une recherche qui prend souvent du temps, voire décourage et peut mener à l'abandon d'une bonne idée.

Avec pour mission première «d'aider les porteurs de projets d'innovation à concrétiser leur potentiel», Innovaud a été fondé il y a presque trois ans. «Nous constatons que la création d'emplois et la croissance économique sont plus soutenus lorsqu'il y a de l'innovation», relève le directeur de cette association Patrick Barbey. Le dispositif Innovaud comprend la Fondation pour l'innovation technologique qui dispose d'une enveloppe financière de l'Etat de Vaud et de donateurs privés pour proposer des prêts aux start-up, afin d'augmenter leur chance d'arriver au produit. L'an passé, Innovaud a accompagné 20 projets devenus start-up et rencontré 308 entreprises afin de «voir quels outils régionaux ou fédéraux pourraient les aider à certains moments, précise Patrick Barbey. Fin 2014, les technopôles vaudois hébergeaient 394 entreprises correspondant à 3500 emplois.»

Si, comme l'a souligné le directeur de l'ARCAM Oscar Cherbuin, l'innovation c'est partir d'une idée, mais que «les idées sont fragiles et ont besoin d'aides pour que les personnes ne s'égarer pas», la Maison de la rivière en est un exemple. «Au départ il y avait une idée qui a ensuite été soutenue par le canton, l'Unil et l'Hepia, tous deux membres fondateurs. Une commune de la région, Vaux-sur-Morges, a également aidé la création du technopôle par un prêt de 500000francs», a soulevé Oscar Cherbuin.

Le technopôle voisin de la maison de la rivière

Le premier Technopôle du district de Morges a été inauguré mercredi à Tolochenaz. Ce bâtiment voisin de la Maison de la rivière est terminé et s'apprête à accueillir ses premiers locataires. Le pêcheur Manu Torrent louera la pêcherie de 120m2 où le poisson tout juste sorti des filets entre d'un côté et ressort, prêt à être consommé, de l'autre. L'appartement pour l'intendant et les chambres pour les étudiants – cette année, ils sont déjà 30, des universités de Lausanne, Berne et Genève, ainsi que de la Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève, à être venus travailler à la Maison de la rivière – n'attendent plus que leurs locataires. L'espace de 90m2 dédié à trois start-up est également terminé. Un seul contrat a pour l'heure été signé, celui avec une entité issue de l'Université de Lausanne et active dans l'éducation à l'environnement des enfants. D'autres discussions arrivent à bout touchant. www.maisondelariviere.ch

Vous devez être identifié pour consulter cet article

Non-abonné

Cet article et

l'édition du jour

CHF 2.-J'achèteOu